

J'ai grandi à la limite du Mile End. Pendant les dernières années, j'ai habité dans 5 différents quartiers. Aucun de mes déménagements n'était par choix délibéré. Mon parcours m'a été imposé par des propriétaires avec des tendances rénovictives et des logements insalubres. J'ai eu la chance d'être accueillie dans une coopérative d'habitation au Mile-End. Je suis soulagée d'avoir enfin trouvé un logement où je me vois vivre pendant des années, mais j'ai aussi un grand sentiment d'isolement. Bien que beaucoup de personnes autour de moi ont eu un parcours similaire, aucune d'elles ne se sont trouvés un logement abordable proche. Il n'y a pas d'espace à proximité où je peux tisser des liens avec des gens ayant des valeurs similaires aux miennes non plus. À chaque jour, je me déplace en moyenne au dessus de 7km pour ressentir un sentiment de communauté. S'il y avait des espaces au Mile End comme ceux où je m'implique (Batiment 7, Laplante, l'Achoppe, centres communautaires), mon sentiment d'isolement et celui des autres diminuerait. J'ai parlé du projet de l'entrepôt Van Horne avec de nombreuses personnes pendant les dernières semaines. Certaines d'entre elles habitent le Mile End depuis des décennies, d'autres ont dû quitter le quartier à cause de la hausse des coûts liés à y résider.

Les aspects récurrents de ces conversations sont que le Mile End est un quartier avec beaucoup de dynamisme sur le plan culturel, une grande diversité. C'est un quartier où une panoplie de sphères artistiques s'entremêlent, notamment les skateurs, peintres, musicien·nes, artisan·es, et fabricant·es DIY avides de "patentage". Le Mile End offre un sentiment de communauté et d'entraide qui survit malgré les vagues incessantes d'embourgeoisement.

"Different artistic realms connect in the same spot".

On remarque récemment plus de tourismes dans le Mile End, ainsi que des personnes plus aisées qui y emménagent par désir de s'immerger dans cette ambiance créative et artistique sans intention d'y contribuer et en faisant augmenter le coût lié à la vie dans le quartier. L'augmentation des coûts est aussi due à la croissance de la location de logements à court terme, comme un hôtel.

Pendant ce temps, les espaces d'artistes, les espaces autogérés et les espaces DIY voient leur porte fermer. Les personnes moins aisées qui s'investissent dans le quartier doivent se loger ailleurs. Comme dans beaucoup d'autres quartiers à Montréal, on remarque aussi une augmentation consternante du nombre de personnes en situation d'itinérance. Ça devient de plus en plus difficile de maintenir les aspects rassembleurs du quartier, et nous avons besoin de ces aspects maintenant plus que jamais.

"People who make Montreal what it is are being pushed out".

Entendre autant de gens parler de diversité au Mile End m'a amené à me questionner: en quoi la clientèle d'un hôtel boutique ne jouerait pas un rôle participatif à cette diversité? Je vois plutôt cette clientèle comme une population d'un écosystème renfermé sur lui-même. L'hôtel, avec son propre restaurant, son café et ses accommodations intégrées, ne contribuerait pas au quartier. Sa clientèle de passage ne contribuerait pas au quartier non plus. La clientèle aurait un effet aliénant sur les membres des communautés du Mile End, car les commerces tendraient à répondre à la demande de ces personnes aisées, qui sont là de passage seulement. La présence de cet écosystème fermé serait néfaste au maintien des liens affinitaires dans le quartier. L'Hôtel augmenterait encore plus le coût de la vie au Mile End, ce qui entraînerait un plus grand exode des communautés qui définissent le quartier.

"Je n'ai jamais entendu quelqu'un du quartier dire qu'on avait besoin de plus d'hôtels".

Parmi toutes les personnes à qui j'ai parlé, j'ai pu observer une méfiance face au projet et des craintes liées directement à la crise du logement. Je comprends d'où vient cette méfiance. Même si on ne peut pas transformer l'entrepôt en logement abordable, je préfère qu'on lui trouve des fonctions qui contrent cette crise du logement en soutenant les liens de solidarité et d'entraide dans le quartier, plutôt qu'un projet qui y contribuerait par la clientèle déconnectée de ceux et celles qui ont fait du Mile-End le quartier qu'il est aujourd'hui.

Pour ce qui en est de l'aspect patrimonial du bâtiment, je crois que cela va bien au-delà de la façade ou de l'architecture. Si le bâtiment devait devenir un établissement qui ne représente aucunement les valeurs du quartier, et qui n'apporte aucun bénéfice au quartier non plus, tout en conservant son apparence extérieure actuelle, je serais outrée. L'hypocrisie d'implémenter un projet destiné aux touristes aisés sans considération pour les besoins du quartier, tout en gardant son visuel qui rappelle les classes ouvrières, serait une vraie farce méprisante. Le message que je retiendrais de ça serait: "On va prendre tout ce que vous avez. Vraiment: Tout."

Les personnes avec qui j'ai discuté du projet ont suggéré beaucoup de possibilités qui, d'après moi, honorent le potentiel que l'entrepôt détient:

- Un centre communautaire avec une cuisine offrirait un espace de rassemblement, ce qui serait primordial au quartier, surtout pendant les longs mois froids de l'hiver.
- Un espace destiné aux communautés autochtones, ce qu'il n'y a pas officiellement au Mile End.
- Un espace qui offre des services aux personnes en situation d'itinérance, avec hébergement d'urgence et site de consommation supervisé, adresserait des besoins pressants dans le quartier. Il y a présentement un campement de fortune à un coin de rue de l'entrepôt.
- Une salle de spectacle et un "Club" pour recevoir les performances d'artistes du quartier.
- Un marché aux puces, marché d'artisans, ce qui encouragerait l'économie locale.
- Des ateliers de création, pour partager des connaissances manuelles avec d'autres personnes dans le quartier, ainsi qu'une bibliothèque d'outillage, où les gens peuvent emprunter des outils.
- Une ressourcerie et recyclerie comme Recyborg pourrait approvisionner les ateliers de création avec des dons.
- Des studios de pratique et d'enregistrement pour les musicien(ne)s du quartier.
- Des locaux pour les organismes communautaires du quartier

Le tout accessible, abordable, autogéré et coordonné par un conseil d'administration composé d'habitant·es du quartier.

Un compromis qui encouragerait le tourisme serait d'avoir des visites guidées de ces espaces. Considérant la taille du bâtiment, intégrer toutes ces idées plutôt qu'une fonction spécifique et définie d'hôtellerie accorderait une certaine adaptabilité au projet, ce qui garantirait plus de chances de succès et offrirait plus d'options futures également.

Merci d'avoir pris le temps de lire mes opinions ainsi que celles que j'ai recueillies pendant les dernières semaines,

Chloe L.N.